

# **Itinéraire** bis

Guyetsamachine & Chaussette Légère

**On sait quand ça commence  
Pas quand ça finira  
On sait qu'on a la chance  
Terrible d'être là.**

**Philippe Djian**

## PROLOGUE /

La semaine fut longue pour aboutir à l'inéluctable: le départ ! Faire ses sacoches, essayer de ne rien oublier, tout en restant léger pour ne pas surcharger nos montures et la voiture. Nous serons à Royan après presque 4h00 de route. A peine arrivés, nous descendons nos vélos surpris d'avoir parcouru 350 km sans avoir pris poussières et moucheron. Nous prenons nos quartiers et les courses faites, partons vers l'océan tout proche où pointe le majestueux phare de Cordouan. Nous mangeons avec appétit.

Après l' « Echappée Belle » sur France 5, nous pensons déjà au lendemain et à la première étape de notre « Transhumance 2020 ».

**“Je te souhaite un bon voyage  
Ou plutôt une grosse promenade à vélo  
Pense bien à boire de l'eau  
Et ne tombe pas pour ne pas abîmer ton beau visage”**

**« À ouvrir dimanche » qu'il y a écrit sur l'enveloppe... Dimanche 21 juin  
2020.**

**Premier jour de notre voyage à vélo et également jour de la Fête des Pères !  
Je respecte donc la consigne de mon fils Alexandre  
et n'ouvre l'enveloppe qu'au réveil.**

**Le dessin d'un vélo occupe les deux-tiers de la feuille : un moyen astucieux  
d'occuper l'espace et ainsi de ne pas trop se fouler pour trouver des rimes.  
Ce n'est pas parce qu'il s'appelle Alexandre, qu'il va utiliser l'alexandrin !  
Il a choisi de faire des rimes embrassées et c'est déjà beaucoup.**

**La journée ne pouvait pas mieux commencer.  
Je descends les escaliers pour rejoindre Guyetsamachine.  
Le petit-déjeuner n'attend pas !**

**JOUR 1/**

## **Vaux-sur-Mer - Marans: 132 km**

**Il paraît qu'il faut toujours un certain temps avant qu'un voyage ne commence réellement. Avant que nos habitudes et préoccupations de sédentaire ne s'effacent pour laisser la place à un état d'esprit plus léger, plus souple, sachant s'adapter aux divers changements de situation.**

**Pour ma part, cela n'a pas tardé !**

**32<sup>ème</sup> km : nous nous arrêtons sur le pont qui enjambe la Seudre entre La Tremblade et Marennnes. La circulation est dense, le vent assez fort. En contrebas, ignorant toute cette agitation, un couple avec son enfant a coupé le moteur de leur petite embarcation.**

**Ils se laissent tranquillement dériver.**

**Rien de particulier à regarder, mis à part ce petit bateau qui dispose de l'immensité du fleuve pour naviguer.**

**L'horizon est vide comme une page blanche. Tout reste à écrire.**

**Notre aventure commence, nous passons sur l'autre rive.**





Partir un jour, puis deux...jusqu'à ce que notre point de départ devienne celui d'arrivée. C'est le principe du voyage qui tourne en rond. Sûrement la réminiscence de la période de la Covid et de la restriction d'un kilomètre de rayon autour du domicile. Forts de ces souvenirs peu réjouissants, nous entamons notre déconfinement "cyclopédique". Les vélos, dont les silhouettes sont déformées par les sacoches qui s'y raccrochent, trônent devant le portail blanc.

***Un selfie marque le départ puis  
chacun enfourche sa monture avec son chargement.***

De Vaux-sur-Mer, nous rejoignons la campagne de Charente-Maritime. Nous roulons à un rythme régulier pour profiter de ces premiers instants et savourer notre bonheur. Cette fois, nous y sommes. La longue attente pendant les mois précédents semble lointaine. C'est la magie du vélo, le sentiment de liberté qui gagne nos esprits. Breuillet, Chaillevette, Chatressac, dont les noms chantent à nos oreilles plus fort que le vent, sont remontés à contre-courant. La Tremblade annonce le pont qui traverse la Seudre avec sa mosaïque de voies d'eau et de marais salants façonnés par l'homme. Nous y ferons une rapide halte pour un cliché furtif, car, il faut bien l'admettre, la circulation n'incite pas à s'attarder sur cette bande cyclable plutôt étroite. Peu après, Marennes nous séduit mais nous préférons garder notre cap. Nous traversons Hiers, aujourd'hui même, pour partir à l'assaut de Brouage, cerné par des remparts épais surmontés d'échauguettes et autres courtines. Jadis, l'océan léchait les murs de pierre et faisait de cette cité, un des plus importants ports de la façade atlantique et la capitale européenne du sel. Les pavés nous secouent mais pas assez pour nous désarçonner devant le Musée du Vélo situé au centre de la ville ancienne. Nous sillonnons le Marais de Brouage devenu un paradis pour les hérons, cigognes, aigrettes et autres busards qui ne manquent pas de nous saluer.





A Fouras, face à l'île d'Oléron, la Pointe de la Fumée nargue le petit fort de Enet et plus au large l'Anse du Saillant. Le ciel gris souris n'enchanté pas le passage à Châtelailon et le vent fait la fête aux «kitesurfers». Nous approchons de La Rochelle dès la station balnéaire distancée. La Tour de la Chaîne et de St Nicolas semblent imperturbables face aux éléments. Nous nous satisfaisons du panorama offert par la ville des « 1000 anneaux » et d'autant de bateaux. Plus loin, nous trouverons le « Canal de Marans à La Rochelle » que nous emprunterons en sens inverse ! Nos machines chargées s'acquittent du changement de rythme imposé par la terre des bords de rive. Le sillon creusé pour l'édification du canal est profond et nous laisse admiratif des efforts nécessaires pour sa construction. Dompierre-sur-Mer ne suffit pas à nous ralentir, au contraire de Mouille-Pieds. Nous traversons Saint-Ouen-d'Aunis au km 121, puis Andilly. Encore quelques efforts pour que Chaussette Légère plante sa tente. Nous sommes à Marans. Ce qui l'est moins, ce sont les gouttelettes qui perlent sur nos lunettes.

***Nous aurons parcouru ensemble nos premiers 132 km.***

**JOUR 2 /**

## **Marans - La Peyratte: 125 km**

**Je connais Guyetsamachine depuis quelques années.  
En roulant régulièrement avec lui, je savais à quoi m'attendre !  
Au lendemain de ce premier jour, sur des routes et des contrées  
inhabituelles**

**j'ai déjà la confirmation que faire du vélo avec lui, vous rend invisible.  
Vous n'existez plus aux yeux des gens ! Il faut dire qu'avec son 1,94 m  
son vélo couché et ses « on n'est pas bien là ? » criés à tout bout de champ  
le bonhomme ne passe pas inaperçu. Tout le monde se retourne sur son  
passage.**

**Je ne vous raconte même pas lorsqu'un arrêt s'éternise un peu : les curieux  
viennent s'enquérir de cette drôle de machine et de son propriétaire.**

**Bref, vous aurez beau avoir un vélo dernier cri et une tenue fluo, rien n'y  
fera. C'est lui la vedette ! De caractère discret et introverti,  
le fait de rester dans l'ombre me va comme un gant.**

**Prendre sa place, respecter les différences de l'autre, savoir se compléter,  
j'en suis certain, notre duo continuera de bien fonctionner.**





Au réveil, après le calme de la nuit, le jour naissant transperce les persiennes. Il est déjà 7H30. Il ne faut pas traîner car le point de rendez-vous est situé à une petite quinzaine de kilomètres. Il fait bon et le soleil est déjà au travail pour faire brunir tout ce qui est visible. Après Vouillé-Les-Marais, je bifurque à La Taillée pour longer la Vendée. Le petit canal est bordé de quelques maisons aux vérandas bricolées, toutes bariolées. Je rejoins l'Île-d'Elle, lieu du rendez-vous galant, tout près du Canal de la Pomère. Chaussette Légère fait des étirements et esquisse un sourire joyeux en voyant mes deux pieds tourner autour de mon phare clignotant.

***Nous sommes en forme, prêts pour une nouvelle escapade.***

Nous cédonc aux charmes de la Sèvre Niortaise. La route est plate comme une limande. Nous pouvons discuter de choses et d'autres. Les Marais du Sablon, de la Chaudière, du Rouleau précèdent celui du Pain Perdu. Ce dernier, nous creuse l'appétit mais nous saurons attendre Damvix pour boire notre café gourmand, assis au bord de l'eau. Aucune envie de se presser à cet endroit, où, nous le constatons, il règne une certaine douceur de vivre.





Un passant plus curieux s'attarde sur nos machines immobiles. Il faut bien l'avouer le gravel au guidon atypique avec le vélo couché en file indienne attirent les regards. Après quelques éclats de rire, nous repartons. Nous comprenons notre bonheur mais le savourons surtout un peu plus à chaque coup de pédale.

Plus loin, nous nous écartons à peine de la rivière à Irleau puis Le Vanneau-Irleau et la Rigole de la Garette. Le paysage est paisible, la fraîcheur de la proximité de l'eau nous fait oublier celui qui nous éblouit, bientôt à son zénith.

Nous traînons jusqu'à Magné

**A présent, le plat pays se plisse un peu**

pour acheter le repas du midi

**sans trop émouvoir nos mollets.**

chez le boulanger du coin. Nous continuons notre route toujours sans se « Magné ». Nous découvrons un chemin plus gris que blanc, voir carrément marron par endroit, recommandé par un indigène, la baguette sous le bras. Au bord de l'eau, nous y mangerons, à peine distraits par le tintamarre des crapauds du coin, excités par quelques grenouilles faciles. Repus, nous ne tardons pas car il y a aussi quelques kilomètres à avaler. Nous traversons Niort près du Pilon sans trembler pour autant. Nous retrouvons vite la quiétude de la campagne environnante qui sied mieux à notre pèlerinage !

A présent, le plat pays se plisse un peu sans trop émouvoir nos mollets. Champdeniers traversé, nous flânonnons en dilettante en changeant de braquet à la moindre déclivité. La fin d'étape est proche mais nous restons attentifs à notre environnement. Décidément, la France est bariolée de régions magnifiquement variées qui ajoutent chaque jour à notre envie de découvertes inattendues.



**JOUR 3 /**

## **La Peyratte - Baugé-en-Anjou: 140 km**

**Hier soir, j'ai pas mal bataillé pour avoir une photo de mon campement.**  
**Guyetsamachine est accueilli chaque soir, comme un pacha,**  
**dans le confort douillet d'une chambre d'hôtes mais, moi, j'ai choisi la tente**  
**et le sac de couchage pour passer mes nuits. A l'arrivée de cette seconde étape,**  
**le camping à la ferme situé au nord-est de Parthenay m'attend.**  
**Un camping, pour moi tout seul ! La crise de la Covid 19 est passée par là...**  
**Hier soir donc, une fois installé, j'ai essayé de faire une composition**  
**photographique avec ma tente, mon vélo et mes affaires.**  
**Le tout étant bien soigneusement disposé à proximité d'un petit lavoir.**  
**Mais ce matin, en me levant, je ne suis pas satisfait. Le résultat ne me plaît pas.**  
**Réveillé à 05h00, j'ai rangé tranquillement toutes mes affaires,**  
**solidement installé mes sacoches sur mon vélo, pris des céréales, des amandes,**  
**un citron vert et une banane en guise de petit déjeuner.**  
**Je suis prêt : le soleil se lève à peine. Un dernier pipi au bord de la rivière.**  
**Je me retourne et ma photo est là !**  
**La douce lumière matinale qui inonde le champ, mon vélo, le lavoir, la borne**  
**électrique, l'arbre : tout est à sa place, Alléluia !**



Dans le dédale de la vieille ville de Parthenay, je zigzague pour rejoindre la campagne. La journée s'annonce aussi radieuse que celle de la veille. Le Thouet nous amène à Gourgé, signalé à son entrée, par un magnifique pont du XIII<sup>ème</sup> siècle, un moulin et sa roue à aubes.

Adossée à l'église, une petite auberge nous invite pour une première halte.

**« 2 cafés allongés,  
s'il vous plaît Madame »**

Les pains aux raisins  
achetés auparavant viennent égayer  
la prise du breuvage.

L'endroit est paisible et ombragé.

Nous nous éternisons un bon quart d'heure avant de repartir, nos estomacs moins vides. A quelques coups de pédales, nous longeons la base de Cébron, pour le moral. A Saint-Loup-sur-Thouet, les deux châteaux aux architectures et époques différentes nous surprennent en pleine montée. L'un, du XI<sup>ème</sup> siècle, avec son donjon carré, fait face à l'autre, du XVII<sup>ème</sup>, édifié pour le Comte de Caravaz, Claude Gouffier. Celui-ci aurait inspiré Charles Perrault, pour son personnage fastueux, le Marquis de Carabas. Plus « Louin », nous jouons à Thouet à « Mouet » à chaque pont qui traverse la rivière du jour ! Airvault est maintenant à notre portée puis nous traverserons d'un trait Argentine pour finir notre numéro dans le Cirque de Missé, coincés par un méandre du Thouet.





Le Château des Ducs de la Trémoille nous écrase de sa façade surplombante, à l'entrée de Thouars. Nous passons à l'attaque sans nous démonter. Après le pont levis traversé, nous admirons d'en bas la cité. Les murs épais environnants semblent nous indiquer qu'il faudra appuyer durement pour se hisser au sommet de la ruelle, devenue subitement plus étroite.

Nous nous encourageons à l'effort car nous savons déjà que nous y trouverons le réconfort de notre approvisionnement du midi.

***Nous ne sommes pas réconciliés avec la ville  
plus adaptée à l'échappement qu'à nos montures.***

Heureusement, nous savons lire notre itinéraire sur nos GPS, invention bien remarquable pour qui s'emmêle dans un jeu de cartes.

Nous décidons de l'endroit de notre salle à manger peu de temps après. A l'ombre, près de la rivière et le comble du luxe, à table. Nous déballons des sandwiches de bonne taille avec les desserts du moment. Nous ne tarderons pas, car le reste de cette longue étape, ne se fera pas tout seul. Plus sensibles à Ste Radegonde qu'à Ste Verge non loin de là, nous roulons ensemble à bonne allure. La couleur jaune paille des champs de blé contraste toujours avec celle des champs de tournesols pas encore fleuris. La campagne est belle, incite à l'oisiveté. Quelques photos égrènent notre sablier mais nous savons aussi profiter des instants perdus. A quoi bon se presser, il fait beau et chaud à la fois.



Entre les menhirs de Montreuil Bellay, nous slalomons jusqu'à ce que le Thouet rejoigne la Loire à Saumur.

Non loin du Cadre Noir, nous décidons d'une pause-glace car nous sentons l'écurie.

Les cinquante derniers kilomètres nous paraissent bien insignifiants jusqu'à Longué-Jumelles mais il faut rester vigilants car les bosses s'accumulent.

Proches de l'arrivée, nous roulons sur les terres des Comtes d'Anjou. Nous prenons la mesure des distances déjà parcourues.

A ce moment précis, nous ne sommes pas encore déconfits mais il est vrai que nous sommes bien dé-confinés.

***Le vélo a cette vertu de sublimer l'espace de liberté qui nous est offert gratos !***



**JOUR 4 /**

## **Baugé-en-Anjou - Vendôme: 117 km**

**Un monument aux morts, une place de l'Église vide, des commerces abandonnés chaque traversée de village se fait souvent sans rencontrer âme qui vive.**

**Seules les hirondelles qui gazouillent et tournicotent dans le ciel sont témoins de notre passage. Il n'y a pas un chat ! Il flotte une drôle d'impression dans l'air. Comme la sensation d'arriver après la bataille, d'être seuls au monde, d'être les survivants d'un événement apocalyptique.**

**Libres d'aller où bon nous semble mais pour y faire quoi si l'humanité a disparu ? Sommes-nous voués à pédaler sans fin à la surface du globe à la recherche de nos semblables ?**

**34°C aujourd'hui.**

**Le soleil frappe fort : de quoi divaguer et avoir quelques hallucinations...**





Ce matin, Chaussette Légère n'est pas loin de mon confortable gîte. 7H30 : nous sommes déjà à pied d'oeuvre, les chaussures enclenchées sur les pédales. Direction Vendôme, riche de son histoire bien plus prestigieuse que la nôtre. Les étapes et les nuits passées précédentes, semblent déjà nous rappeler qu'il faudra faire preuve d'humilité car les cuisses commencent à chatouiller, dès lors que la route s'élève. Nous empruntons la D141, **un petit ruban d'asphalte, comme nous les aimons**. Il traverse des bourgs déserts à notre grand regret, mais a l'avantage de nous permettre de discuter sans le danger de croiser malencontreusement des voitures.



La première bourgade sera Le Lude dans le département de la Sarthe. Avec son château endormi, quoi de moins surprenant au bord du Loir, nous rentrons un peu plus dans l'Histoire de France, si riche. Cette imposante construction nous évoque les temps lointains où les invasions et les guerres de religion, en plus du régime monarchique, « égayaient » la vie de gens plus modestes ! **En se rappelant le passé, nous convenons que nous vivons une époque pas si terrible que ça et que les difficultés de la vie ne nous étouffent pas assez pour nous faire oublier de rire.** Nous prenons à présent notre chocolatine, ou plutôt notre pain au chocolat puisque nous parlons aussi la langue locale. Assis sur un banc dans un square indiqué par la charmante boulangère qui s'inquiète de notre vie de cyclo errant. Nous repartons sans trop tarder car la chaleur est de plus en plus présente mais aussi parce que nous n'avons parcouru que 25 petits kilomètres. La V47 emprunte à présent l'Eurovélo 3, à moins que ce soit l'inverse. Pour éviter l'embrouille, nous traversons la Chapelle-aux-Choux. Nous roulons sans nous endormir le long du Loir ou du moins proche de son cours tranquille. La Bruère-sur-Loir précède Nogent-sur-Loir jusqu'à Château-du-Loir. Les coups de pédales se succèdent sur un rythme où le temps nous est permis de compter les pâquerettes. Nous aurons une pensée émue pour M. Rustin, inventeur de la rustine à La Chartre-sur-le-Loir. Il fallait que ce soit dit !





Nous traversons encore quelques villages « zombies » avant de découvrir, creusées dans les rochers, de nombreuses maisons. La fraîcheur qui doit y régner nous fait envie. Nous arrivons à Troo, surplombé par une magnifique collégiale et un site troglodytique. Nous sommes dans le département du Loir-et-Cher, cher à Michel Delpech, aux portes de la région naturelle du Perche, c'est pas « Troo » de le dire ! Nous continuons notre route, en passant au galop devant le Manoir de la Chevalinière, avant Montoire-sur-le-Loir. Nous approchons de Vendôme, notre ville étape, après le Château de Rochambeau. Le Loir est cher, pourrait-on croire à voir Vuitton s'implanter à Vendôme, mais la nuit sera bonne à ses côtés.





**JOUR 5/**

## **Vendôme - Ballan-Miré: 126 km**

**5<sup>ème</sup> jour de notre voyage. Malgré les nombreuses photos déjà prises,  
il me manque quelque chose,  
un signe pour décider de celle qui illustrera la couverture de notre récit.  
L'étape du jour s'annonce magnifique : il va faire beau et chaud  
et nous allons quitter les plaines céréalières  
pour rejoindre la vallée de la Loire.  
Il est 07h15. J'attends Guyetsamachine à Meslay, à l'angle de l'allée du  
Château et de la rue de la Manufacture.  
A une centaine de mètres, à la sortie du village,  
les arbres qui bordent la route attirent mon attention.  
Après quelques tours de roue, je suis sur place.  
Les habitations ont laissé la place à un grand champ de blé,  
la lumière matinale est superbe.  
Un balisage d'itinéraire de Grande Randonnée  
est peint sur le tronc du premier arbre.**



**Pas besoin d'aller plus loin : j'ai ma photo de couverture !**

La soirée, chez Ingrid et Franck, fut pétillante. A 7H15, les yeux grattent un peu, mais c'est le moment de partir avec mon lasso à kilomètres. Ils me regardent sur ma machine, étonnés de voir que je m'élance sans tituber. Un signe de la main en guise d'adieu et me voilà parti pour une nouvelle aventure en terre inconnue.

Le soleil n'a pas tardé à nous montrer sa bonne volonté et le ciel bleu azur qui l'accompagne nous promet une magnifique journée.

***Les dunes locales sont toujours aussi ondulantes, tantôt jaunes  
ou vertes suivant les cultures qui les recouvrent.***

Proche de Selommes, comme un seul homme, le GR 353 longe notre itinéraire. Le décor est champêtre, le relief adouci par les couleurs des champs cultivés. Cependant, nous préférons la pédale à la marche, histoire d'aller plus loin en moins de temps. Les cultures céréalières et protéagineuses s'emmêlent dans ce grenier que représente la région agricole de la Beauce.



La Cisse traversée, en amont, nous rapproche un peu plus de la Loire. Villejambon ne nous fait pas oublier Bayonne et ses fêtes sacrifiées en période de pandémie. Nous rejoignons, enfin, ce remarquable cours d'eau, à Ménars. La route devient chemin de halage au détour de son château.

***Nous sommes, à présent, sur l'itinéraire de la « Loire à vélo ».***

Nous sommes loin de penser à autre chose que prendre son temps. Les pédales tournent moins vite, les braquets sont ceux des touristes à vélo. Le fleuve apporte la fraîcheur, les arbres la pénombre pour mieux nous conserver dans la chaleur caniculaire. A Blois, nous sommes directement en contact avec l'Histoire de notre beau pays. L'architecture des bâtiments efface, par leur gigantisme, les souvenirs qu'il nous reste des maisons troglodytes de la veille. Nous décidons de notre halte pour le café, histoire de contempler le pont Jacques Gabriel, qui nous fera changer de berge. Il fut âprement défendu par les soldats français, dont les tirailleurs sénégalais, lors de la seconde guerre mondiale. L'Histoire tragique s'oppose à nos pensées du moment. Nous nous réfugions derrière notre égoïsme naturel.

***Rien ne peut oxyder les images du présent.***





Un peu plus loin, Amboise et son Palais des Rois de France dévoilent leurs fastes. Les temps passés ne nous laissent pas indifférents, sur ce qui fut le prestige de la France durant des siècles. Nous nous régalons sur cette portion chargée d'Histoire.

**Les briques roses des murs du Clos Lucé jadis domaine du Cloux  
pour pas un rond....  
nous évoquent le génie de son plus célèbre résident  
durant les trois dernières années de sa vie**

**Léonard de Vinci.**

Les 34°C environnants ont amorcé sur nos organismes une cuisson lente, dont nos gosiers secs sont les premiers à se manifester. Les cannettes de jus d'orange calment le feu tandis que les bouteilles d'eau refont le niveau de nos bidons. Plus près du fleuve pendant quelques kilomètres, sans nous presser plus qu'avant, nous décidons à nouveau d'un arrêt plus solide celui-là, car nos estomacs ne doivent pas souffrir du vide.

**L'alimentation du cyclo  
est parfois bizarre pour le commun des mortels.**

Suivant nos goûts, nous pouvons avaler des tomates, du saucisson, de la salade de museau, des pommes ou pâtisseries en tout genre sans oublier les sempiternelles crèmes glacées. Manger est aussi nécessaire que boire si l'on veut durer. Nous ne nous privons que très rarement, de toute façon que lorsqu'on y est obligé, c'est à dire jamais ou si rarement que je ne m'en souviens plus. Après un intermède gastronomique, l'urbanisation ambiante ne nous entraîne pas à la nonchalance car nous savons que, non loin, Tours sera la plus grosse ville que nous traverserons.

La célèbre Avenue Gramont est franchie sans même, ou si peu, détourner notre regard vers les belles plutôt « bon chic bon genre », qui la fréquentent. Nous nous confrontons bientôt au gymkhana obligatoire entre les voitures. Les larges avenues remplies de chalands pressés ne sont pas adaptées à notre façon de voyager. En guide expert, GPS vissé sur son cintre, j'enquille la roue de Chaussette Légère qui n'a jamais autant usé de ses deux bras pour me diriger en sécurité. Nous nous extirpons au forceps de la circulation pour retrouver les bois environnants. Nous sommes près de l'arrivée de cette étape.

Mon ami, pointe sur sa carte, son lieu de campement à 10 km du mien.

Le Cher m'accompagnera jusqu'à Villandry où je me dis finalement, qu'à mon âge, la vie de château me convient mieux que le " Camping Paradis "

JOUR 6 /

## Ballan-Miré - Chauvigny: 161 km

**Des céréales granola, des amandes, des noix, une orange, une banane, un café,  
une part de flan, une chocolatine, des carottes râpées, une salade piémontaise,  
une pomme, un kiwi, du pain d'épices, une bière brune,  
une glace vanille de Madagascar et noix de macadamia, une autre bière brune,  
une pizza chèvre-miel, un cornet de frites.**

**What else ?**



Après une nuit cuisante, la fraîcheur matinale fait du bien. Je rejoins sans tarder les berges du Cher, pour arriver pile poil à la rencontre de celui qui m'accompagne. Après les salutations d'usage, je découvre le joli rayon cassé de la roue arrière de mon compère. Je lui suggère de l'empêcher de se balader en l'enroulant sur son voisin. Il faudra penser à réparer dans la journée. **Rien de quoi entamer notre bonne humeur, ni notre enthousiasme.** Bordés par les eaux du fleuve, nous roulons sans forcer pour longer l'Île aux Boeufs. Nous stoppons, quand le Cher se jette dans la Loire, pour immortaliser l'endroit où naquit Chaussette Légère, non loin de l'Île à la Providence. Il n'y a pas de hasard ! Le café sera bienvenu à ce moment, histoire de se remémorer quelques souvenirs. Plus loin, la boulangerie aussi nous fait de l'oeil. Nous ne résistons pas : brownies, pains aux raisins et flans pâtisseries, tout y passe !



Nous repartons sur la voie de la Loire à vélo, sous le soleil toujours présent. Après une vingtaine de kilomètres, nous quittons ce havre de paix pour traverser, au niveau de l'île St Martin, le pont Neuf face au Château d'Ussé, plus ancien mais plus majestueux. Il nous fait face et nous nous sentons bien petits à ses pieds. Nous gravissons nos premières pentes dans la chaleur, comme pour le dominer, en direction de Huismes. Quelques belles vignes et demeures longent notre route avant Chinon et son extraordinaire forteresse royale plantée sur un éperon rocheux.



Nous céderons quelques minutes au chronomètre pour y faire quelques photos. Nous repartons en bordure de la Vienne. Notre rythme est régulier. Nous gardons en tête que nous aurons à perdre un peu de temps pour faire la réparation de la roue qui commence à prendre un peu de gîte. Le paysage est agricole. Les couleurs des champs nous ravissent. La route est belle et les quatre roues à moteur pratiquement absentes.

**Le voyage itinérant est toujours soumis aux aléas  
le principal**

**est de ne pas trop en  
subir les conséquences.**

L'heure avançant, nos estomacs ne tardent pas  
à commander nos cerveaux sous nos casques.

La chasse est ouverte, pas celle que vous imaginez mais plutôt une plus pacifique, celle de l'épicerie. Soudain, au Château de la Motte, un clocher et un arbre qui lui fait presque de l'ombre, attirent notre attention sur la rive opposée. Le pont traversé, nous découvrons Nouâtre. Face à l'église, notre graal est cerné par une boulangerie et un bar faisant l'angle de la rue. Lorsque nous tournons la tête, des bancs sous les arbres, le long de la Vienne, sont idéalement placés pour un repos bien mérité. Nous y ferons une halte culinaire réparatrice, suffisamment exagérée pour regonfler notre optimisme tout comme nos batteries internes. Nous reprenons notre périple en pensant que la moitié de notre voyage est à présent derrière nous.

Un peu de temps passé et je remarque le voilage bien prononcé de la roue arrière de celui qui me précède. Il va falloir agir si nous ne voulons pas être réellement embêtés. Nous stoppons au détour d'une courbe, à l'écart de la route de Vieux, pour retendre les rayons les plus faibles, quand une jeune femme nous aborde pour savoir si nous avons besoin d'aide. Comme nous sommes fiers, nous lui indiquons que nous allons y arriver mais nous engageons la conversation, curieux. A 25 ans partie de Dieppe un an auparavant, elle est accompagnée de son chat et de son chien. Son vélo, avec sa carriole surchargée, une caisse pour le canidé sur son porte-bagage, le félin sur l'avant de son attelage, pèse " le quintal ".

**Nous n'avions jamais vu ça de notre vie !**

15 km par jour : elle nous assure être sur le chemin du retour après avoir été bloquée pendant le confinement. Une photo-souvenir puis nous la laisserons repartir, finalement, bien accompagnée. Nous rejoignons Châtellerault avec son magasin Intersport pour effectuer la réparation. Mais qu'elle fût compliquée ! En effet, le magasin n'ayant pas le rayon identique en stock, nous avons dû faire un aller-retour à l'autre bout de la ville afin de le trouver. Un vélociste voulait bien nous le vendre mais n'avait pas le temps de le monter ! 20 km de détour seront nécessaires pour nous faire oublier l'indélicat. Nous repartons peu avant 17H00 et il nous reste 25 km à effectuer pour terminer notre plus longue étape. Nous savons que nous avons pris sur le temps de repos que nous nous octroyons à chaque arrivée. Le voyage itinérant est toujours soumis aux aléas, le principal est de ne pas trop en subir les conséquences. Nous aurons la satisfaction de terminer dans la bonne humeur et l'envie de se retrouver le lendemain pour une nouvelle tranche de vie.

JOUR 7/

## Chauvigny - Exideuil: 96 km

**Une chambre à air, un multi-outils, une pompe, un kit rustine, deux démonte-pneu un maillon à attache rapide, deux obus de valve Presta, du ruban adhésif cinq colliers de serrage en plastique, du lubrifiant pour chaîne deux anti-vol avec deux cadenas, cinq sangles, un couteau suisse, des sacs Ziploc deux paquets de mouchoirs en papier, une fourchette-cuillère, une brosse à dent du dentifrice, un mini-rasoir électrique, un savon, une serviette micro-fibre des bouchons anti-bruit, une lotion anti-moustique, de la crème solaire du Doliprane, une paire de lunettes de rechange, la carte d'identité, la carte Vitale une carte bleue, un porte-monnaie, un smartphone, une batterie externe et leurs chargeurs respectifs, un pantalon-short, un tee-shirt manches courtes un tee-shirt manches longues, un caleçon.**

**Et le rayon ? Il est où le rayon de rechange ???**



Après une nuit réparatrice, je retrouve mon binôme, impatient de découvrir les horizons inconnus qui ne vont pas tarder à se dévoiler. Il est 8H30 lorsque nous nous rejoignons à Chauvigny. Bien sûr, comme toujours, nous gardons un moment pour la dégustation, au départ cette fois-ci, du pain aux raisins acheté par mon chasseur de boulanger. Je dois dire que le choix était le bon car cette gourmandise sera à ranger dans le Top 10 des meilleures dégustées depuis que je suis né !

Après cette intermède savoureux, il nous faut penser à nous élancer. Le long de la Vienne, la route sillonne tranquillement, de ce côté de la rivière. Nous traversons quelques patelins aux noms bien assaisonnés comme Cubor. A l'approche de Civaux, la taille des cheminées plantées en pleine campagne, nous laisse penser à une tout autre cuisine, moins artisanale et plus nucléaire. **Nous ferons quelques photos, histoire de montrer au monde entier, notre savoir-faire industriel pour allumer une ampoule.** La "Planète aux Crocodiles" non loin, nous rassurera quelque peu, sur la qualité des eaux de baignade.

A peine 25 kilomètres parcourus, nous laissons l'ennui aux autres. Nous abandonnons Lussac-les-Châteaux sur l'autre rive de la Vienne, après avoir reconnu la demeure de Mazerolles, tandis que notre route semble vouloir changer son profil. Nous cheminons, à notre rythme, plutôt émoussé que aiguisé, jouant à saute-chameau d'une bosse à l'autre avec vue sur la rivière. Avant de la traverser, un canasson nous fera de l'oeil, et pas que, si j'ose dire. A croire qu'il règne une brise rafraîchissante qui réveille ses ardeurs et nos fous rires ! Gouex et Queaux n'ont rien fait pour ralentir notre allure cyclotouriste. Pour donner un peu de piment à notre aventure, nous changeons de côté, une fois de plus, en direction de Moussac.





Proches de la moitié de notre étape, Il y a toujours une petite bugne à se farcir ou une bosse à avaler. Nous sommes gourmands et ce pas si vilain défaut, enchante plus notre esprit que notre estomac. Il est temps de chercher notre ravitaillement. Nous le trouvons à la Coop de l'Isle Jourdain. Ces petits commerces ont la vertu de proposer un repas complet pour qui sait fouiner dans les frigos.

Nous privilégions les fabrications-maisons, laissant de côté les trop aguicheurs produits industriels. Nous repartirons les sacoches pleines, la carte bleue un peu plus tiède, en direction de l'esplanade de l'église St Gervais et St Protais qui dispose d'un magnifique point de vue sur le viaduc surplombant la Vienne avec l'Isle-Fort.

***Je lance un « on n'est pas bien là ? »  
puisque le seul à pouvoir me répondre est juste à côté de moi.***

Le menu est riche, suffisamment copieux.

Céleri finement râpé, taboulé à l'orientale, museau de porc sauce vinaigrette, salade de gambas aux mandarines, carottes râpées ail et ciboulette, salade du pêcheur, pomme de terre, thon et quelques fruits constituent nos assiettes.

Nous ferons, bien sûr, un massacre en quelques minutes car nous ne nous attendissons que devant les pains aux raisins et les glaces. Avant de repartir, nous enverrons quelques photos-montages à nos amis pour immortaliser cette illustre bataille culinaire.

***L'amusement fait aussi partie de notre ADN  
et la privation nous est inconnue.***

Après les éclats de rire, nous reprenons notre périple. Le GR 48 nous tient compagnie brièvement jusqu'à Millac. La route est belle et sans automobile. Les méandres de la Vienne rallongent à souhait le circuit jusqu'à Availles-Limouzine. Plus loin, Saint Germain-de-Confolens au confluent de la Vienne et de l'Issoire est dominé par les ruines de son Château et les falaises granitiques de Lessac. C'est beau, gratuit pour les yeux.

***Les images s'impriment  
dans notre bibliothèque cérébrale  
déjà bien encombrée.***

La petite ville médiévale possède quelques pépites avec, entre autres, ses deux ponts Vieux et du Goire. Ansac-Sur-Vienne vient sonner la cloche du dernier tour de piste.

Chirac m'attend tandis que le Camping de La Rivière à Exideuil sera la ligne d'arrivée pour Chaussette Légère.

## JOUR 8/

# Exideuil - Brossac: 109 km

**«Passage à vide».**

**Signification selon linternaute.fr : baisse de moral, de créativité fatigüe.**

**Expression d'origine incertaine.**

**On la compare aux trous d'air dans le ciel  
qui font perdre de la vitesse aux avions ou aux oiseaux.**

**Pas besoin de trous d'air pour avoir un passage à vide !**

**Les toboggans et montagnes russes que nous empruntons aujourd'hui  
suffisent ! Monter, descendre, monter, descendre...**

**Longues et monotones nos belles routes de la forêt landaise ?**

**Je m'en fous : au moins, elles sont plates, elles !**

**J'ai l'impression de rester scotché au macadam.**

**Etape de transition qu'ils disent sur le Tour de France.**

**Transition entre les rives de la Vienne que nous longions depuis deux étapes  
et celles de la Gironde que nous découvrirons demain.**

**Nos Champs Elysées à nous !**

En quittant mon hébergement, ce matin, je ne peux m'empêcher, en passant devant le panneau d'agglomération, de crier: « Ici, c'est Chirac ! », en prenant l'intonation de la voix du Général De Gaulle. La journée commence sur les chapeaux de roues. Nous commençons notre exode dès Exideuil, abandonné. Le ton est donné. Pas la peine de sombrer dans la morosité parce que la fin de notre périple approche. Les quelques kilomètres qu'il nous reste à effectuer devraient émousser notre ardeur matinale. Le croyez-vous ? C'est mal nous connaître ! La vie est un enchantement temporel, dont nous savons extraire tous les bienfaits. Le cyclo à la différence du cycliste malhonnête connaît mieux “ la théorie d'Epicure ” que celle des injections frauduleuses.

La Scanibérique s'éloigne. Nous laissons La Grolle peu avant Mouzon puis traversons le Turlut avant Champoutre. Les villages et lieux-dits nous font transpirer le vers du poète.

**Nous oscillons entre l'extase des descentes plein pot et nos ascensions trop lentes pour enrhumé quiconque.**

D'ailleurs, ça tombe bien car hormis Chablauc, nous n'avons vu personne. Les routes sont magnifiques, en bon état et roulantes malgré le relief. La traversée de Montbron nous laisse sans voix à la vue de son église annonçant l'heure locale, car nous avons ciblé Charras, à mi-parcours pour notre « ravito » dominical.

Villebois-la-Valette, quelques kilomètres plus loin, sera notre salle à manger du jour. Son château, moins fort que nous, sera pris d'assaut car d'en-bas, nous jugeons qu'à son sommet nous serons bien mieux.

***Notre impertinence sera sanctionnée par une débauche de calories consommées, comme pour nous encourager à mieux savourer le pauvre repas que nous avons dans nos besaces respectives.***

Carottes râpées ciboulette de la veille, maquereau au vin blanc, deux brugnons et un paquet de "Petit écolier" firent l'affaire. Le voyageur à vélo a cette extraordinaire faculté de tout trouver bon, car la faim n'attend pas les moyens. Avant de repartir, nous admirons le paysage plus agréable à l'oeil que l'architecture des halles du village. Sa toiture tarabiscotée, nous laisse à croire que le charpentier de l'époque n'avait pas tous ses esprits au moment de la réalisation.

A présent, nous abordons les prochaines difficultés, en essayant d'oublier les précédentes. Cet exercice est difficile car les muscles sont maintenant bien moins efficaces que notre envie d'en finir. La Fontaine légendaire de Ronsenac ne suffit pas à nous berner, moins que le Moulin Perrier dont les bulles montent d'un coup au cerveau de Chaussette Légère. Il m'ordonne de laisser mon GPS s'affoler pour prendre la direction de Montmoreau. Vous ne pouvez pas comprendre. Je laisse son souhait s'exaucer pour le cliché du périple, sous le panneau de l'entrée du village.

***Notre secret ne vous sera pas dévoilé car il y a des choses qu'on ne partage qu'à deux ! La seule entorse volontaire à notre itinéraire, ne distend pas notre amitié.***

Il nous faudra nous serrer les coudes pour absorber les dernières difficultés. La fin approche mais il est temps car la fatigue se fait de plus en plus sentir. Nous avons passé depuis belle lurette le millier de kilomètres. Châtignac sera notre dernier coup de rein avant Brossac. Le soir, nous ferons un bon repas pour fêter notre belle aventure, bien décidés qu'elle se termine en apothéose, le lendemain.



**JOUR 9/**

## **Brossac - Vaux-sur-Mer: 121 km**

**10h31 min pour faire 121 kms. 11,5 km/h pauses comprises.**

**On ne peut pas dire que nous ne l'avons pas savourée, cette dernière journée !**

**Un ciel bleu parsemé de quelques nuages nous accompagne pour cette dernière ligne droite. Enfin, ligne droite, c'est une façon de parler car Guyetsamachine connaissant parfaitement le secteur nous faisons de multiples détours et arrêts pour profiter des innombrables charmes et curiosités de la région. Nous prenons notre temps.**

**Comme pour retarder au maximum l'échéance l'instant où nous devons définitivement mettre pied à terre et clore ce périple. Les points de vue sur l'estuaire sont magnifiques. Pas une seule photo hier et neuf aujourd'hui. Je mitraille.**

**C'est un feu d'artifice, le bouquet final !**



Ce matin, nous savons que le prochain jour n'aura peut-être pas la même saveur. Alors nous nous sommes fixés comme objectif, la veille au soir attablés devant un plat consistant, un plaisir maximum.

7H30, le soleil à peine disparu durant la nuit, chasse la lune pour apparaître dans un ciel déjà bleu. Nous zigzaguons entre les étangs sur une route qui pourrait presque nous servir de toboggan pour finir dans l'eau. Les premiers kilomètres sont très agréables mais rien de comparable avec les prochains. Cheavanceaux nous fait glisser vers Montendre. Nous avons pleinement le temps de discuter de nos souvenirs communs.

***Le vélo a cette vertu de nous amener aussi loin que les pédales tournent.***

A la fin de cette journée, nous aurons parcouru plus de 1100 km ! Ne gâchons pas notre enthousiasme en imaginant la fin pourtant si proche. Nous avançons sans peine malgré les quelques collines environnantes. Le GR655, une des voies de Compostelle coupe notre route à Pleine-Selve. La Gironde n'est plus très loin. Blaye et sa forteresse sont plus au sud mais St-Sorlin-de-Conac annonce le clou du spectacle: longer l'estuaire de ce côté du fleuve n'a rien à envier à la beauté des vignobles prestigieux de l'autre rive.



La campagne est sublimée par le travail de l'homme qui a su oeuvrer pour préserver la nature. Rouler sur la voie verte est un régal. D'un côté les champs bordés par les falaises de l'ancien lit du fleuve et de l'autre les eaux tumultueuses de la Gironde qui devient plus en amont la Garonne. A cet endroit, la berge qui nous fait face délimite notre horizon. Nous en prenons plein les yeux et c'est bien souvent que nous mettons pied à terre pour immortaliser les lieux.





Les ports se succèdent en nous enchantant tellement que nous prendrons tout notre temps, arrivés à Mortagne-Sur-Gironde, pour boire un verre à la terrasse accueillante d'un café. Les bateaux de plaisance se mélangent aux voiliers. L'image est belle, l'ambiance des plus détendues. **Nous mesurons la chance que nous avons d'être dans l'un des plus beaux pays de la planète.** Plus loin, un panneau nous indique la pente à gravir pour accéder au sommet de la Conchemarche. Il faudra s'arracher pour découvrir, à la force de nos mollets, un panorama extraordinaire: nous surplombons à présent le fleuve où affleure les bancs de St-Seurin et celui des Conches. Rester quelques instants sous le soleil ne nous gêne pas, tant la vue est splendide. Cet intermède laisse nos moteurs redescendre en température.



Il y a une pépite à découvrir dans les environs proches. A plusieurs reprises, j'ai eu le loisir d'y amener plusieurs amis, mon épouse, mon fils et sa compagne. A chaque fois y revenir est un enchantement. Le site Gallo-Romain du Fâ, à droite annonce Talmont-Sur-Gironde avec sa célèbre chapelle, Ste Radegonde. Le petit village se visite à pied, même les vélos y sont interdits.

***Nous ferons le tour car le détour est obligatoire !***



Surplombant cette merveille, les vignes longent les premiers carrelets, ces petites cabanes de pêcheurs aux couleurs multiples sont construites sur pilotis. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, la pêche au carrelet était un élément de survie pour la population locale. A présent, elle est un loisir. La Roche du Caillaud, d'un calcaire blanc, contraste avec la couleur du fleuve et le feuillage des raisins, pas encore vendangés en cette période. Le décor est sublime. Nous descendons à présent prudemment sur le chemin caillouteux pour arriver au cœur de la petite cité. Les maisons de plain pied, blanches aux volets bleus, nous feraient presque penser à un village méditerranéen. Les remparts entourent ce minuscule isthme jusqu'à la Chapelle romane du 12<sup>ème</sup>, construite face aux éléments. A cet endroit, les points de vue sur l'estuaire sont uniques: les côtes du Médoc qui lui font face sont à 12 km. Plus loin, après le chemin de ronde, le port se laisse découvrir.

***Les “yoles” se calent au milieu des embarcations moins traditionnelles. Ces petits canots sont pointus aux extrémités, surmontés d'un tau. Une toile triangulaire de couleur qui sert à se protéger des embruns.***

Il est temps pour nous de penser à ce que nous allons manger car nos estomacs rétrécis ne demandent qu'à prendre un peu de volume. Se requinquer est facile, nous le ferons le long du Banc de Dau, mais face au panorama, les yeux écarquillés.





La pointe de Meschers sera le lieu de notre petit café d'après repas. Nous irons mater la grotte de Matata et découvrir les maisons troglodytes dont nous jalouons la fraîcheur intérieure, tout autant que leur point de vue. Nous cabotons jusqu'à St-Georges-De-Didonne qui précède Royan. Le long des plages, nous apercevons à présent le bac qui fait la liaison du Verdon à l'autre côté de l'estuaire.



Au loin, nous apercevons aussi le célèbre phare de Cordouan, pointé vers le ciel. Nous savourons jusqu'au bout en s'arrêtant à de multiples endroits, jusqu'à la bière, bue face à l'océan. C'est le moment de se remémorer les bons moments de ce périple à deux. Une entente parfaite qui scelle un peu plus notre amitié et nos esprits de baroudeurs en herbe tendre....



## BONUS /

***La plage de St Georges de Didonne est quasi déserte. Au loin, le phare de Vallières guide les bateaux qui veulent entrer dans l'estuaire. Nul doute que ce premier voyage à vélo restera longtemps gravé dans ma mémoire et sera un point de repère pour les prochains !***







## Itinéraire bis

Date	Etape	Distance	D +	Temps vélo	Moyenne	Temps total
dimanche 21 juin 2020	Vaux sur Mer - Marans	132 km	509 m	6 h 36	20 km/h	8 h 00
lundi 22 juin 2020	Marans - La Peyratte	123 km	911 m	7 h 02	17.5 km/h	9 h 15
mardi 23 juin 2020	La Peyratte - Baugé en Anjou	140 km	745 m	7 h 27	18.8 km/h	10 h 13
mercredi 24 juin 2020	Baugé en Anjou - Vendôme	117 km	666 m	6 h 10	18.9 km/h	9 h 08
jeudi 25 juin 2020	Vendôme - Ballan Miré	126 km	738 m	6 h 50	18.4 km/h	9 h 28
vendredi 26 juin 2020	Ballan Miré - Chauvigny	161 km	648 m	7 h 44	20.8 km/h	12 h 23
samedi 27 juin 2020	Chauvigny - Exideuil	96 km	1108 m	5 h 20	18 km/h	8 h 11
dimanche 28 juin 2020	Exideuil - Brossac	109 km	1581 m	6 h 04	17.9 km/h	8 h 39
lundi 29 juin 2020	Brossac - Vaux sur Mer	121 km	1047 m	7 h 07	17 km/h	10 h 31

<b>TOTAL</b>	<b>1125 km</b>	<b>7953 m</b>	<b>60 h 20</b>	<b>18.6 km/h</b>	<b>85 h 48</b>
--------------	----------------	---------------	----------------	------------------	----------------

# 11410738 | Cyclisme - Gravel | Itinéraire bis. Jour 9  
Brossac -> Vaux-sur-Mer  
111.973 km 905 m 995 m 0 m 151 m





## JOUR 1 /

# Vaux-sur-Mer - Marans: 132 km

# 12052257 | Cyclisme - Route | Itinéraire bis. Jour 1  
Vaux-sur-Mer -> Marans  
132.065 km 509 m 525 m 0 m 34 m





## JOUR 2 /

# Marans - La Peyratte: 125 km

# 12052307 | Cyclisme - Route | Itinéraire bis. Jour 2

Marans -> La Peyratte

122.581 km 911 m 800 m 1 m 220 m





## JOUR 3 /

# La Peyratte - Baugé-en-Anjou: 140 km

# 12052342 | Cyclisme - Route | Itinéraire bis. Jour 3

La Peyratte -> Baugé-en-Anjou

139.927 km 745 m 809 m 19 m 173 m





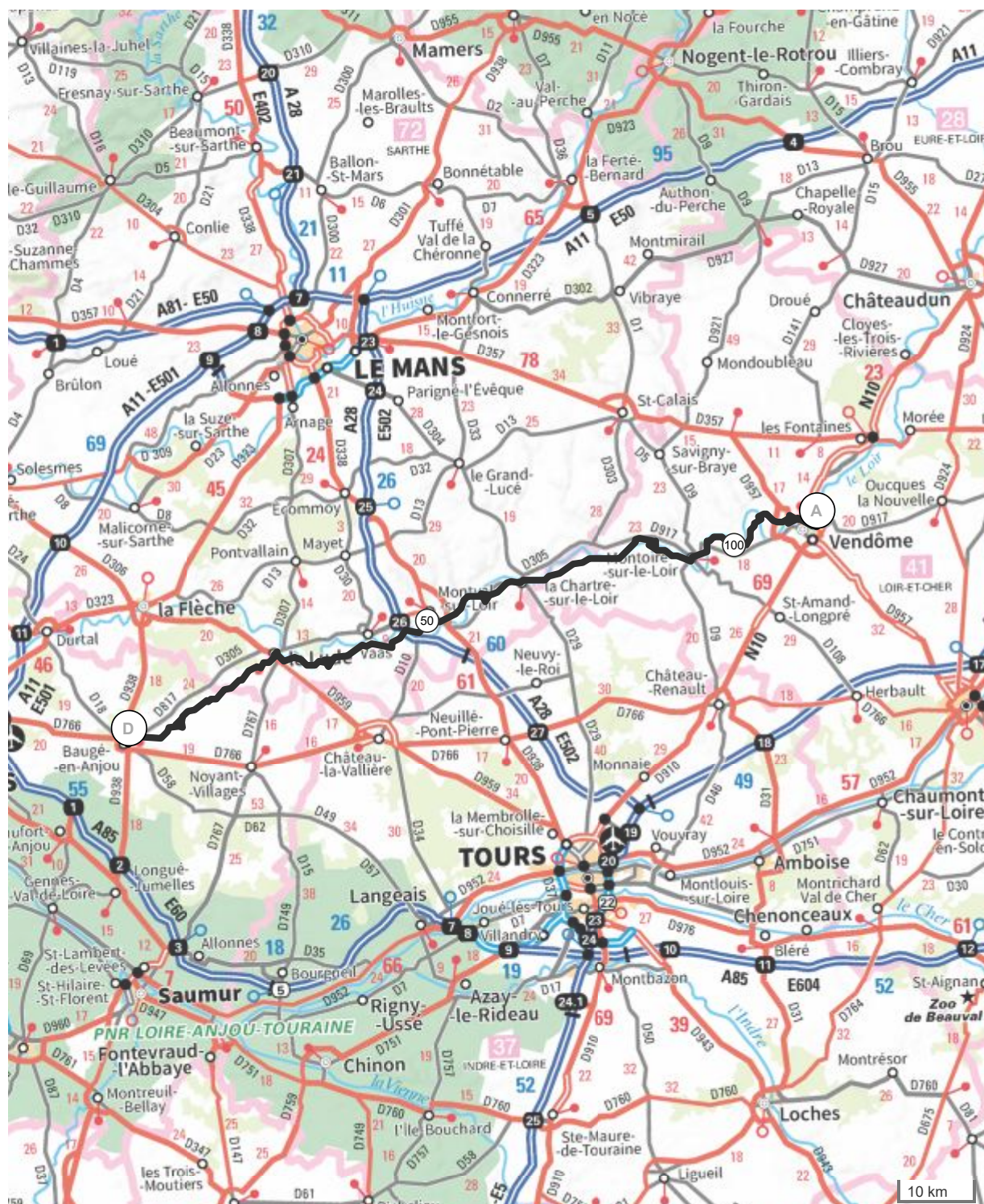
## JOUR 4 /

# Baugé-en-Anjou - Vendôme: 117 km

# 12052347 | Cyclisme - Route | Itinéraire bis. Jour 4

Baugé-en-Anjou -> Vendôme

116.749 km 666 m 645 m 36 m 119 m

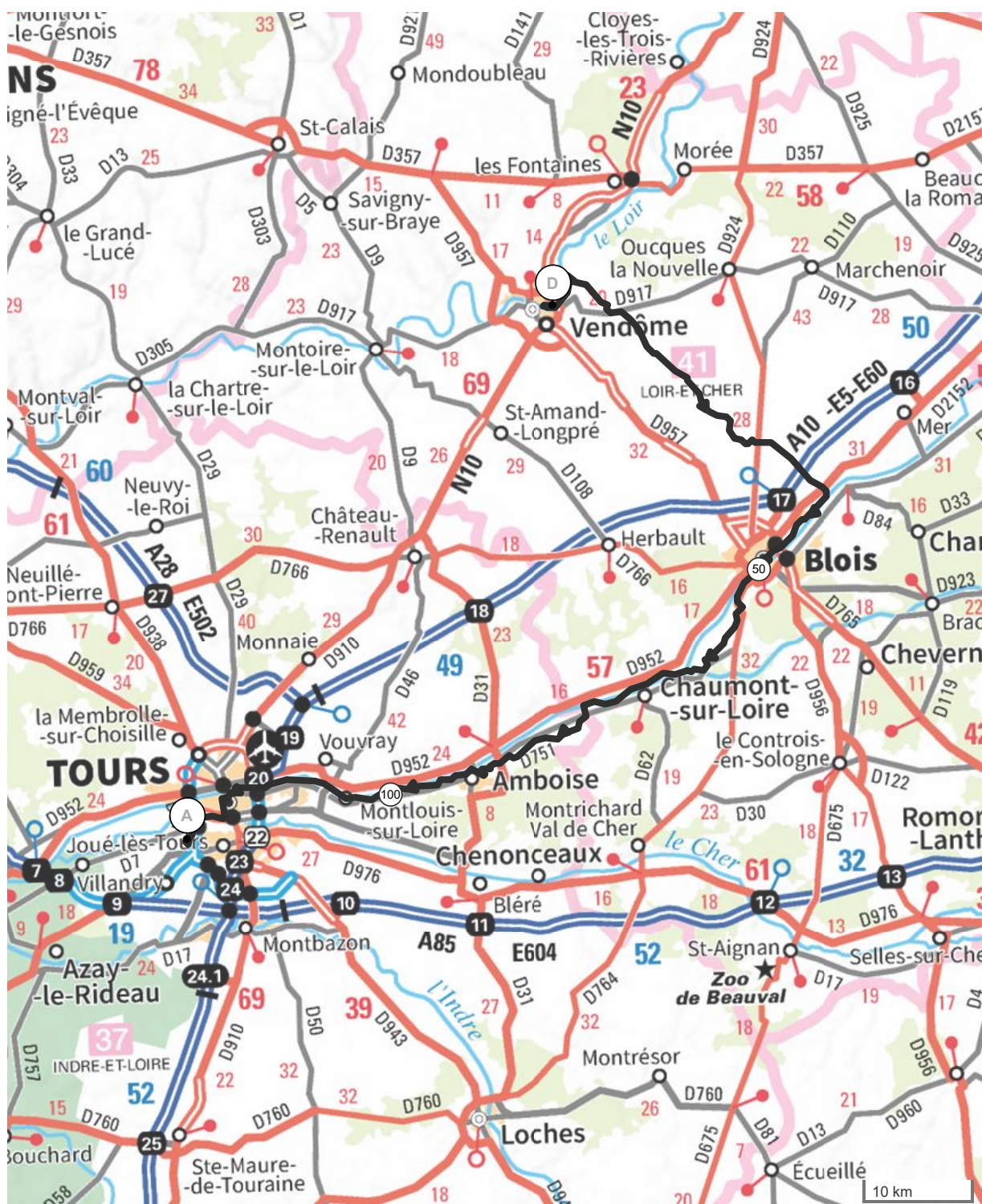




## Vendôme - Ballan-Miré: 126 km

Vendôme -> Ballan-Miré

125.687 km 738 m 729 m 44 m 131 m





## JOUR 6 /

# Ballan-Miré - Chauvigny: 161 km

# 12052402 | Cyclisme - Route | Itinéraire bis. Jour 6

Ballan-Miré -> Chauvigny

160.619 km 648 m 661 m 31 m 115 m





## Chauvigny - Exideuil: 96 km

Chauvigny -> Exideuil

95.733 km ↑ 1108 m ↓ 1028 m ● 63 m ▲ 238 m





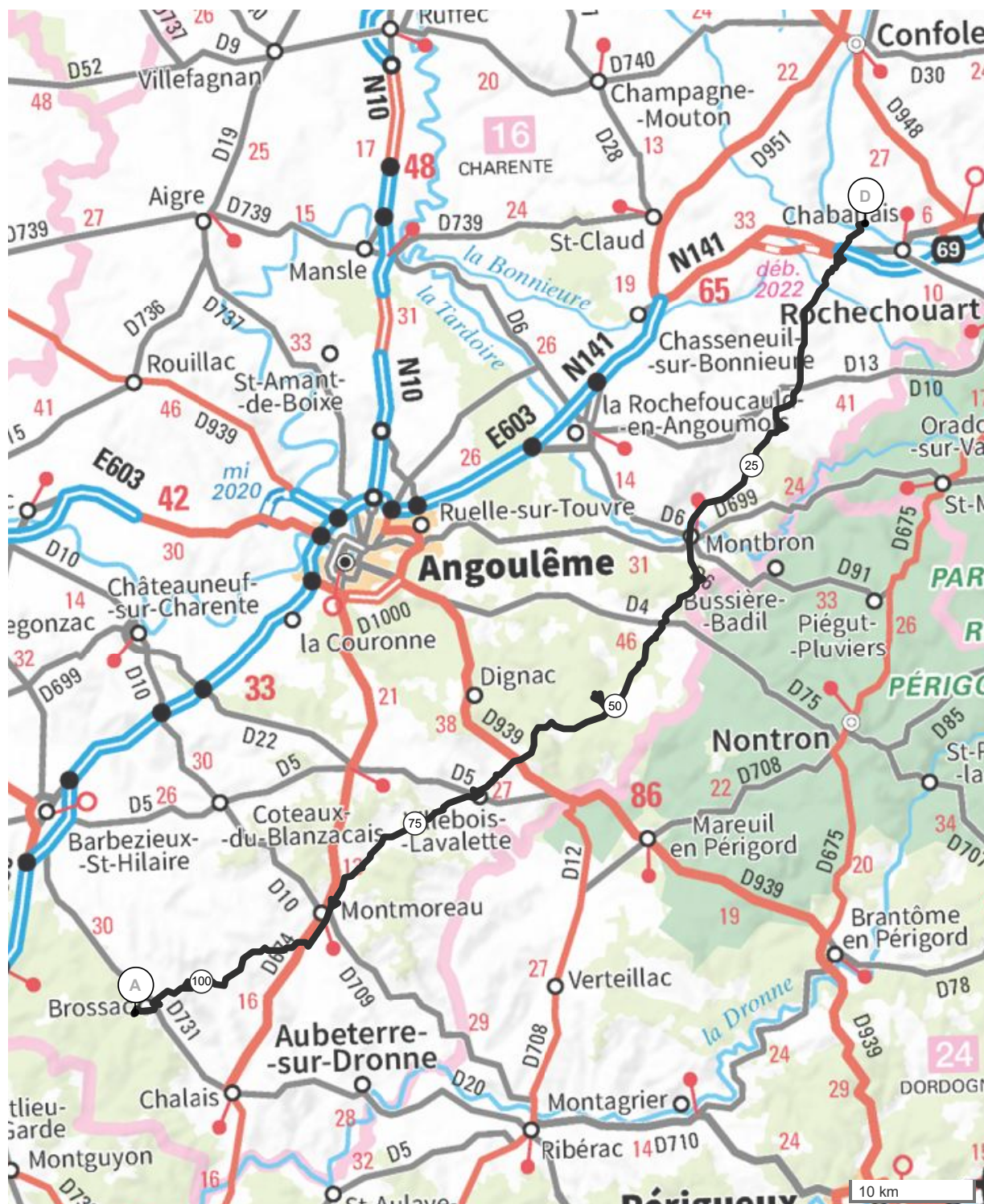
## JOUR 8/

# Exideuil - Brossac: 109 km

# 12052420 | Cyclisme - Route | Itinéraire bis. Jour 8

Exideuil -> Brossac

108.711 km ↑ 1581 m ↓ 1607 m ▲ 74 m ▲ 294 m





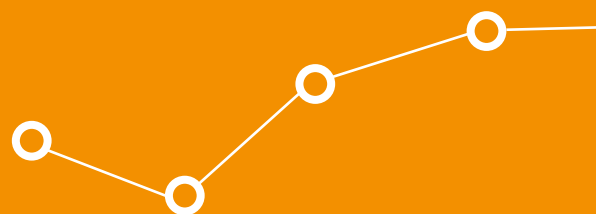
## Brossac - Vaux-sur-Mer: 121 km

Brossac -> Vaux-sur-Mer

120.97 km 1047 m 1151 m 1 m 152 m







**Itinéraire** bis  
Guyetsamachine & Chaussette Légère